cet endroit n'était point sur le chemin de Nag-tchou, ce qui donnerait satisfaction aux autorités tibétaines ; d'autre part, il était situé sur une route aisée, qui nous mènerait droit à Si-ning et qui, étant restée inconnue jusqu'à ce jour, flatterait nos goûts d'explorateurs. Dutreuil de Rhins répondit que, par considération pour le représentant du gouvernement chinois et pour démontrer qu'il ne se laissait point guider dans sa conduite par un vain entêtement, mais seulement par des raisons sérieuses, il m'enverrait examiner l'endroit en question, que si je le jugeais satisfaisant, il s'y transporterait, que sinon, il irait à Nag-tchou et nulle part ailleurs.

Le 8 janvier 1894, je partis, escorté d'un officier chinois et de trente cavaliers tibétains. La fameuse route était fort aisée, en effet, dans la partie, du moins, que j'en relevai ; mais elle n'était pas inconnue et ne menait pas à Si-ning, c'était celle du Lob nor, que suivent les pèlerins mongols et par où étaient venus M. Bonvalot et le prince d'Orléans. Le vice-légat avait été un peu naïf de s'imaginer qu'on ne la reconnaîtrait pas, d'autant plus que j'avais pris avec moi un homme ayant été au service des susdits voyageurs. Quant au lieu qu'on appelait Tchang-tcha-lam, situé à 37 kilomètres au nord-ouest de Zam-na, il n'offrait rien qui pût le faire préférer à notre campement du Nam-tso. A mon retour, le 10 janvier, Dutreuil de Rhins dit au vice-légat : « Je suis désolé de ne pouvoir accepter votre proposition ; décidez-vous pour Nag-tchou. » Le lendemain, deux de nos hommes, qui étaient allés chercher du combustible, furent maltraités par des Tibétains armés. Ce fut la dernière tentative pour nous intimider, la plus hardie et la plus maladroite. Nous déclarâmes courtoisement, mais fermement, que nous exigions comme satisfaction de cet acte injustifiable : 1° la punition des coupables ; 2° un prompt règlement de la question de Nag-tchou, conformément à nos désirs. Quelques malheureux qui n'en pouvaient mais peut-être eurent les jambes cassées, et nos diplomates, qui se morfondaient depuis un mois dans un des lieux les plus inhospitaliers de la terre, en plein hiver, à l'altitude du mont Blanc, et voyaient avec inquiétude s'approcher les fêtes de la nouvelle année, qui réclamaient